

# ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

## Sébé-Brikolo : lueur d'espoir dans la réhabilitation de l'axe routier Okondja-Tébé

**LA** récente visite du gouverneur de la province du Haut-Ogooué sur le terrain semble avoir donné une nouvelle impulsion aux travaux qui ont connu des arrêts intempestifs après leur démarrage. En cause, les restrictions liées à la crise du Covid-19 qui ne facilitent pas les choses. Mais il y a aussi, et surtout, les retards de l'administration dans les décaissements des fonds. Sur le terrain, MNI (Machal Nguema Industries), l'entreprise adjudicataire du marché, se dit prête, malgré tout, à avancer à une "cadence rapide". À la seule condition que l'administration veuille bien continuer à jouer sa partition. Du coup, beaucoup se demandent si cette fois sera enfin la bonne qui consacrera la fin tant attendue du chantier. Les habitants, qui veulent y croire, croisent les doigts pour conjurer tout mauvais sort qui empêcherait l'aboutissement des travaux.

Guy MADJOUA-SANGOUETABA  
Okondja/Gabon

"SI je suis venu, c'est pour faire une visite et dresser par moi-même un rapport sur le niveau d'avancement des travaux et sur le niveau du retard". Ainsi s'exprime le gouverneur du Haut-Ogooué, Jacques Denis Tsanga, après avoir parcouru ce jour-là les 100 kilomètres de route qui séparent Okondja, chef-lieu du département de la Sébé-Brikolo, du regroupement de village Tébé situé à la lisière de la province voisine de l'Ogooué-Ivindo. Si, sur la première partie du tronçon jusqu'au PK-50, à la hauteur du village Odjala, la route recouverte d'une épaisse couche de latérite est praticable en toutes saisons, la seconde partie de la voie quant à elle, demeure dans un piteux état. Certes, des travaux d'ensoleillement y ont été entamés, mais à la moindre averse, elle se transforme en patinoire. Non entretenue pendant longtemps, la voie de communication s'était sérieusement dégradée sur cet axe.

Pour sa réhabilitation, la tâche a été confiée à une PME gabonaise : MNI (Machal Nguema Industries). Sur la base de fonds

propres de l'entreprise, le chantier a démarré fin mars 2020. Des travaux d'envergure sont alors engagés et exécutés avec vigueur sur le terrain avant de connaître un ralentissement quelque temps après. L'élan de la PME est émoussé par la saison des pluies qui interviendra peu après le lancement du chantier. Les restrictions liées à la crise du Covid-19, elles non plus, ne facilitent pas les choses. Mais il y a également, et surtout, les retards de l'administration dans le décaissement des fonds. "Nous avons connu des arrêts pour non-paiement des attachements des travaux réalisés", explique Joachim Ata-

di Ngari, directeur technique de MNI. "Nous sommes prêts à avancer à une cadence rapide, mais que l'administration continue à nous soutenir", renchérit le technicien.

De l'avis du gouverneur de la province, les écueils qui ont jusqu'à présent freiné le déroulement du chantier devraient être levés au plus vite pour permettre l'achèvement des travaux. "Nous pensons que d'ici peu, il va avoir une réaction du gouvernement pour accélérer les décaissements et amplifier l'ampleur des travaux", tente de rassurer Jacques Denis Tsanga.

Sur le terrain, la tâche qui reste à accomplir est encore importante. Et en dépit des sept mois de retard accusé avec un impact déjà certain sur les délais de livraison, la société adjudicataire a maintenu ses engins sur place. Durant la période creuse, elle s'est contentée avec son personnel local, de lutter malgré tout contre les points noirs sur la route et faciliter ainsi les mouvements d'urgence des véhicules.

Mais depuis le passage du gouverneur, les équipes de Machal Nguema Industries sont de nouveau redéployées sur le tronçon Okondja-Tébé. Les travaux d'ensoleillement mécanisé ont repris de plus belle, tout comme



Photo: Guy MADJOUA S

**Le léger mieux sur la route permet déjà à la population de se mouvoir**

le rechargement général de la voie. Le démarrage de la pose des ouvrages d'art, indique-t-on, est prévu avant la fin de ce mois de juin. "Nous avançons et souhaitons simplement un soutien régulier de la part de l'administration", insiste Atadi Ngari de la société MNI. Pour s'assurer de la bonne qualité du travail en cours de réalisation, la direction provinciale des Travaux publics veille au grain. Un technicien est même détaché pour un contrôle permanent sur le ter-

rain. "Nous osons croire qu'à la faveur de la saison sèche, on va assister à une accélération des travaux", estime de son côté le gouverneur Jacques Denis Tsanga. L'objectif clairement affiché ici étant, bien entendu, de rendre plus fluide la circulation entre les localités de Franceville (Haut-Ogooué) et Makokou (Ogooué-Ivindo) d'une façon générale et, singulièrement, dans la province du Haut-Ogooué entre le chef-lieu de la Sébé-Brikolo et la région de Tébé.



magazine.union@sonapresse.com



Photo : Guy MADJOUIPA S

## Le nécessaire franc-jeu



Olivier NDEMBI  
Libreville/Gabon

**P**RÈS de trois décennies après la dernière visite du premier responsable administratif de la province, le regroupement de village Tébé a accueilli, il y a quelques jours, Jacques Denis Tsanga. Le gouverneur du Haut-Ogooué est allé redonner confiance aux habitants de cette localité au sujet des travaux de réhabilitation de la route qui les relie à la commune d'Okondja. Une voie de communication dont l'état désastreux, notamment en temps pluvieux, les avait quasiment condamnés dans un enclavement total. Tant tous les travaux de restauration qui y ont été entrepris jusque-là ne sont jamais allés à leur terme, pour des raisons principalement liés aux décaissements et à la gestion des fonds y relatifs. Mais en dépit de tous ces ratés, la population veut croire et continue de croire en des lendemains meilleurs. En effet, la présence d'un gouverneur à leurs côtés après plu-

sieurs années "d'abandon" à leur triste sort, est perçue par plusieurs habitants comme un signal fort qui marque la prise en compte par les pouvoirs publics des doléances tenant à cœur les villageois. C'est dire combien ces derniers espèrent aujourd'hui voir l'aboutissement du chantier.

Et pour cause ! Les restrictions imposées par la crise sanitaire liée au coronavirus, souvent citées parmi les obstacles à l'avancement des travaux, doivent aujourd'hui être reconsidérées en raison de l'embellie observée dans ce domaine. Le véritable problème, insiste d'ailleurs l'entreprise commise à la tâche, reste celui lié aux décaissements des fonds prévus pour les travaux qui ne suivent pas toujours.

Mais, après avoir à nouveau cristallisé des espoirs chez les villageois, il importe aujourd'hui, côté gouvernemental, de savoir jouer franc-jeu avec l'entreprise, de sorte que le projet de réhabilitation de l'axe routier Okondja-Tébé devienne enfin une réalité.

plus facilement entre les différentes localités.

## La population soulagée !

G.M.S  
Okondja/Gabon

**L**ES travaux entamés ne sont pas encore arrivés à terme que les signes de satisfaction se lisent déjà sur le visage des habitants. Dans les villages du canton Mouniandzi, situés le long de la route nationale (RN) 7, les paysans qui avaient perdu l'habitude de se déplacer d'une localité à une autre peuvent

désormais se rendre visite mutuellement et vaquer à leurs occupations.

"La circulation n'est pas fluide sur tout le trajet, mais on est soulagé", fait observer le chef du canton, Bernard Mbongo. Confiant, il garde l'espoir que la réhabilitation de la route va, cette fois, aller jusqu'à son terme. "Avant l'arrivée des engins de MN-Industries, il fallait attendre plusieurs jours pour voir un vé-

hicule dans notre village", relève un habitant du regroupement de Tébé, à la limite de la province de l'Ogooué-Ivindo. Pour Clory Betamouakani, "le fait que le gouverneur soit arrivé jusqu'ici", presque trente ans après la dernière visite d'un de ses prédécesseurs, est "un élément qui nous fait croire que le chantier ira jusqu'au bout", précise-t-il. En plus des véhicules utilitaires et autres taxis-brousse venant

d'Okondja, quelques camions de marchandises en provenance de Makokou notamment, ont repris à circuler sur cet axe.

En raison des coûts élevés du transport par voie ferrée, du reste dénoncés par quelques opérateurs, la route Makokou-Okondja est la 2e voie de communication, en plus de la RN-3, par laquelle des marchandises en tout genre parviennent jusqu'à la province du Haut-Ogooué.



Photo : Guy MADJOUIPA S